



3 290302 716274

Quotidien National ☎ : 01 55 34 45 00
T.M. : 340 000 L.M. : 800 000
BELGIQUE
mercredi 26 novembre 2003

metro 

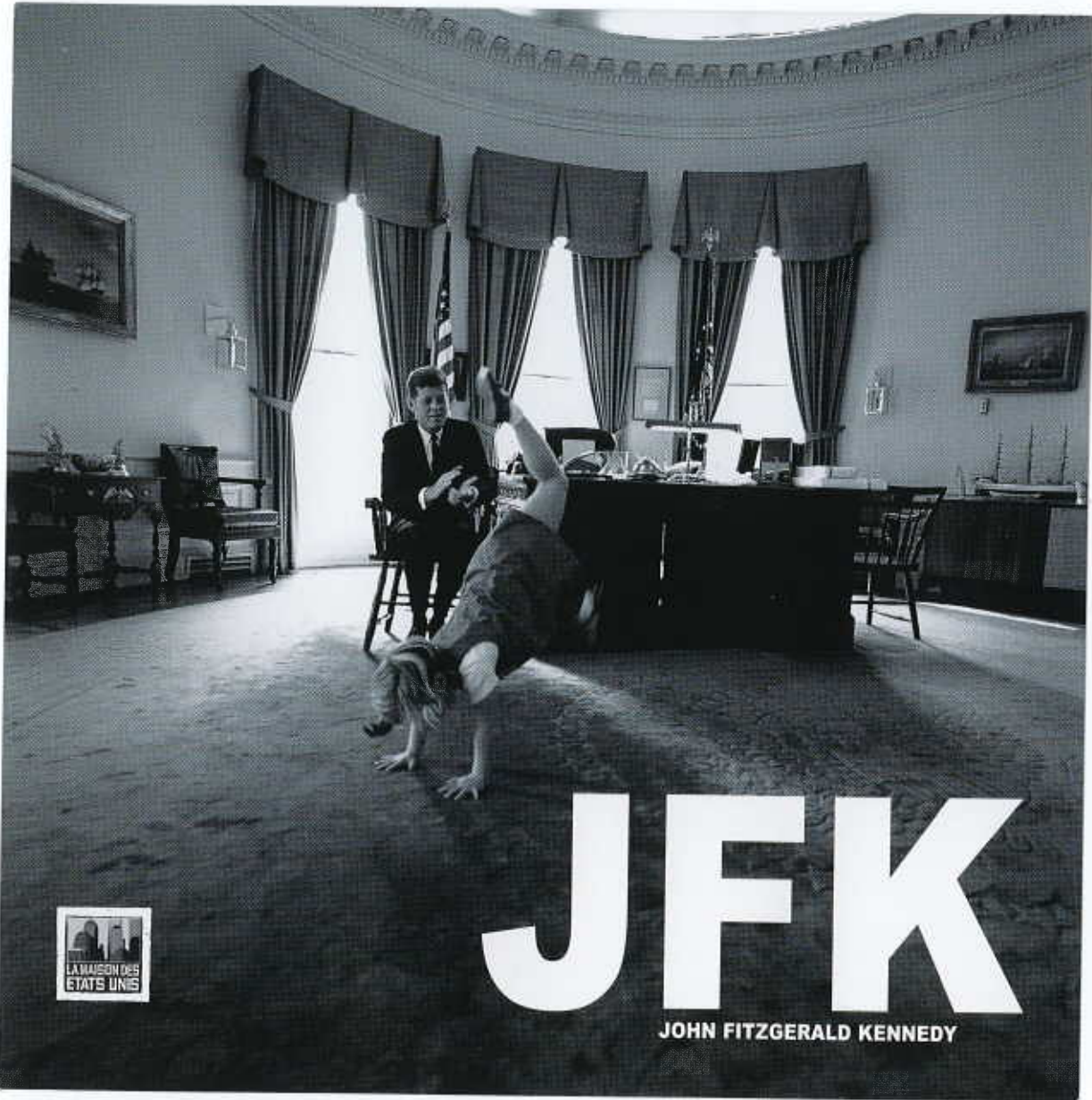
«JFK» en photos et en textes à Paris



PARIS Elle s'intitule «JFK» tout simplement. Quarante ans après l'assassinat du président américain John F. Kennedy le 22 novembre 1963 à Dallas, la Photo-Galerie du Monde des Amériques à Paris consacre une exposition mettant en perspective les différents aspects du personnage et de son action, et ce jusqu'au 31 janvier. A travers une série d'images où les clichés mythiques côtoient des documents inédits, le rendez-vous s'appuyant sur l'ouvrage «JFK» de Christophe Loviny et Vincent Touze (Seuil/Jazz Editions) permet de redécouvrir le parcours de ce fils de milliardaire décoré pour héroïsme pendant la Seconde guerre mondiale, son ascension vers la présidence malgré la maladie, sa rencontre avec Jackie Bouvier et le quotidien

à la Maison Blanche avec leurs enfants, Caroline et John-John. L'exposition replonge aussi dans une série d'événements historiques, comme le débarquement raté de la Baie des Cochons puis le bras de fer avec Nikita Kroutchev durant la crise de Cuba, la lutte contre la ségrégation des Noirs, le mur de Berlin, et le début de la guerre du Vietnam. Outre des photos extraites du livre «JFK» accompagnées de textes et de citations, des extraits sonores de conversations inédites et de discours (Berlin, la lune, la Pax Americana) ponctueront l'exposition.

«JFK» jusqu'au 31 janvier, Photo-Galerie du Monde des Amériques, 3 rue Cassette, 75006 Paris.



JFK

JOHN FITZGERALD KENNEDY



JFK

JOHN FITZGERALD KENNEDY

Invitation

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DU 17 NOVEMBRE AU 31 JANVIER 2004
VERNISSAGE LE 20 NOVEMBRE 2003 À 19H00

Son charisme et les circonstances toujours obscures de son assassinat ont fait de John F. Kennedy un personnage mythique. À l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort, Christophe Loviny et Vincent Touze le font revivre dans une photobiographie, un judicieux mélange d'images cultes et de clichés extraits de ses albums personnels. Ces photos permettent de redécouvrir le parcours exceptionnel de ce fils de milliardaire décoré pour héroïsme pendant la 2^e G.M., son ascension vers la présidence en dépit de la maladie, sa rencontre avec une jeune femme au charme extraordinaire, Jackie Bouvier, et la vie à la Maison Blanche avec leurs enfants, Caroline et John-John. Elles nous replongent également dans une succession d'évènements historiques, notamment le début de la guerre du Vietnam, le bras de fer avec Khrouchtchev lors de la crise des missiles et l'assassinat du Président à Dallas.

Les photographies de cette exposition sont extraites du livre JFK de Christophe Loviny et Vincent Touze, Seuil / Jazz Editions. Publié depuis octobre 2003.



JOHN F. KENNEDY

LA PHOTO-GALERIE DU MONDE DES AMÉRIQUES

3, rue Cassette (métro St-Sulpice) 75006 Paris - tél. : 01 53 63 13 43 - fax : 01 42 84 23 28

info@maisondesetatsunis.com - www.maisondesetatsunis.com

Exposition ouverte du lundi au samedi de 10h à 19h sans interruption. Entrée libre

Quelques suggestions de beaux livres

Bienvenue au rayon de l'enchantement !

Christophe Loviny et Vincent Touze, JFK, Paris, Éditions du Seuil et Jazz Éditions, 2003, 144 pages, 29,95 \$.

Le charme, le charisme et les circonstances obscures de son assassinat ont fait de John F. Kennedy un personnage mythique. Ce livre-objet le fait renaître, 40 ans après sa mort, grâce à un heureux mélange d'images cultes et de photos sorties de son album personnel (90 en tout).

Voici quelques exemples des clichés offerts : le garçon de 9 ans qui adore les livres d'histoire, le collégien dans l'équipe de natation à Harvard, le politicien de 29 ans en campagne électorale dans le Massachusetts, le couple Kennedy le jour de son mariage, le président prononçant son discours d'inauguration, la réception des Kennedy à Paris en mai 1961, la signature devant les photographes de la Maison blanche, de l'ordre instaurant le blocus de Cuba, les enfants Caroline et John Jr avec leurs chiens Wolfe et Shannon, l'arrivée du couple présidentiel à Dallas le 22 novembre 1963, l'effondrement de JFK dans la limousine, le cercueil exposé au Capitole et, finalement, le cortège funèbre avec Jacqueline encadrée de Robert et Edward Kennedy.

Le tout est émaillé de citations percutantes et d'anecdotes savoureuses.



JFK, page 131 : le couple présidentiel arrive à Dallas le 22 nov. 1963 à 11 h 40; une heure plus tard JFK n'est plus.



2 910300 180228



54 & 57

Presse Régionale
T.M. : 220 000

☎ : 03 87 34 17 89
L.M. : 770 000

dimanche 19 octobre 2003

Le Républicain
Lorrain

JFK



Il y a 40 ans, le mois prochain, que John Fitzgerald Kennedy mourrait assassiné, à Dallas. La jeunesse, le charme, le charisme du président américain mais aussi les circonstances de sa disparition ont contribué à l'ériger en personnage mythique. Christophe Loviny et Vincent Touze font paraître aux éditions du **Seuil**, **JFK**, un petit livre objet destiné à le faire renaître à travers un judicieux mélange d'images et de photos sorties de son album personnel, de citations percutantes, de textes synthétiques.



2 840300 129203



Presse Régionale
T.M. : 210 580

☎ : 05 62 11 33 00
L.M. : 875 000

DEPECHE DU MIDI
(LA)

31-12-65

dimanche 12 octobre 2003

JFK en photos

Christophe Loviny et Vincent Touze ont réuni dans un petit album de 15 cm sur 15 une petite centaine de photos qui font replonger dans le mythe Kennedy. Mélant les images officielles et familiales -ce que le clan Kennedy savait faire à merveille- cet album évoque les années soixante, Jackie, et la formidable trajectoire politique d'un homme arrêté en plein élan. Historique et définitivement glamour.
Editions Seuil, 142 pages, 15 €




0 310401 249657

 49	Presse Régionale T.M. : 110 202	☎ : 02 41 68 86 88 L.M. : 420 000	
dimanche 01 février 2004			





0 310400 749271

 44-85	Presse Régionale T.M. : 82 500	☎ : 02 40 44 24 00 L.M. : 288 750	Presse Océan
dimanche 01 février 2004			



0 310400 703877

 61/72	Presse Régionale T.M. : 49 430	☎ : 02 43 83 72 72 L.M. : 259 000	
dimanche 01 février 2004			

« JFK » dans l'intimité pour les inconditionnels

Quarante ans après son assassinat à Dallas, John Fitzgerald Kennedy fascine toujours. Elevé au rang de personnage mythique, JFK apparaît sous son meilleur jour dans cet opuscule qui s'attarde surtout sur une image lisse du clan Kennedy. De la célèbre photo de famille autour de la « reine mère » Rose, aux facéties de John-John dans le bureau ovale, on retrouve certains des clichés qui ont renforcé les pans de la légende. Kennedy en yachtman ou sur un terrain de golf, très « côte Est » en somme,

entre Cape Code et Martha's Vineyard, tandis que Jackie est immortalisée en « première dame » à la classe irréprochable. Cet album voyage ainsi dans l'entourage présidentiel pendant ces quelques années marquées encore par la guerre froide et la crise des missiles de Cuba.

Les historiens demeureront toutefois sur leur faim. Ce livre qui retrace les jours heureux jusqu'à la tragédie s'adresse surtout aux inconditionnels de la saga Kennedy.

F.B.



« JFK » par **Christophe Loviny** et **Vincent Touze**. Editions du Seuil. 144 pages. 90 photographies. 15 €.



3 390302 486099

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 219 483 L.M. : 1 200 000
SUPPLEMENT "TENTATIONS DE NOEL"
samedi 06 décembre 2003

Liberation



JFK

**Christophe Loviny
et Vincent Touze**

Seuil, 144 pp., 15€

C'est l'objet qui fait son originalité plus que le sujet. Dans ce petit livre, en verso, une biographie succincte et élogieuse (typographie élégante et blancs joliment ménagés) entrelardée de citations très à propos. En recto, des photos, dont des merveilles inédites, avec une matière première éminemment photogénique – un play-boy au sourire mutin, des enfants qui font les pitres, une First Lady gravure de mode – l'ensemble est agréable à regarder, même si on ne sait pas très bien sur quelle étagère de la bibliothèque on va pouvoir le ranger.



3 410300 258259

Mensuel
T.M. : 50 000

☎ : 01 44 19 90 71
L.M. : 350 000

L'argus
DES VOYAGES

décembre 2003

JFK : CQFD

Jusqu'au 31 janvier
John Fitzgerald Kennedy



des images célèbres et des clichés venus de ses albums personnels, voici tout un ensemble de photos réunies en une exposition commémorant le 40^{ème} anniversaire de sa mort... J.F.K. et Jackie, J.F.K. et ses enfants, Caroline et John-John, J.F.K. et Krouchtchev, J.F.K. et la Maison Blanche... A partir des photos du livre "JFK" de Christophe Loviny et Vincent Touze (Seuil / Jazz Editions), une expo émouvante à la Photo-Galerie du Monde des Amériques (3 rue Cassette, 75006 - Paris. Métro : Saint-Sulpice. Entrée libre. Tél. 01 53 63 13 43. info@maisondesétatsunis.com.



3 240302 716231

Quotidien National ☎ : 01 55 34 45 00
T.M. : 340 000 L.M. : 800 000

metro 

vendredi 21 novembre 2003

La mort de JFK fait toujours couler l'encre

Le 40^e anniversaire de la mort tragique de John Kennedy, le 22 novembre 1963 à Dallas (Texas), a poussé les éditeurs français à multiplier les ouvrages sur l'une des plus fortes personnalités du XX^e siècle.

Sous le titre *La Malédiction des Kennedy*, les Presses de la Cité publient la traduction d'un nouveau livre du journaliste américain Edward Klein, grand spécialiste de cette famille "à la fois mythique et maudite".

Les éditions Ramsay sont aussi présentes sur le créneau avec la traduction d'une biographie du couple présidentiel, publiée en 1996 aux Etats-Unis, *Jack and Jackie*, de Christopher Andersen. Le

journaliste français William Reymond, spécialisé dans l'enquête sur l'assassinat de Kennedy, se lance de son côté dans la mêlée avec *JFK, le dernier témoin*, récit d'une investigation menée outre-Atlantique pendant plus d'un an, avec l'aide d'un proche de Lyndon Johnson, Billie Sol Estes (le 24 octobre, chez Flammarion).

Les éditions du Seuil et Jazz Editions s'associent, elles, pour publier *JFK* (Christophe Loviny et Vincent Touze), un carnet de photos intimes retraçant sous un petit format la vie de John et de sa famille, assorties de citations. D'autres ouvrages paraîtront d'ici à la fin de l'année à l'occasion du tragique anniversaire. (AFP)



2 960302 195911

Presse Régionale
T.M. : 281 156☎ : 02 47 31 70 00
L.M. : 726 000

86-18-37

vendredi 24 octobre 2003

**la Nouvelle
République**
DU CENTRE OUEST

24 HEURES

Des livres pour le 40^e anniversaire de la mort de JFK

Le 40^e anniversaire de la mort tragique de John Kennedy, le 22 novembre 1963 à Dallas (Texas), a poussé les éditeurs français à multiplier les ouvrages sur l'une des plus fortes personnalités du XX^e siècle. Sous le titre « La malédiction des Kennedy », les Presses de la Cité publient la traduction d'un nouveau livre du journaliste américain Edward Klein, grand spécialiste de cette famille « *à la fois mythique et maudite* ». Les éditions Ramsay sont présentes sur le créneau avec la traduction d'une biographie du couple présidentiel, publiée en 1996 aux États-Unis, « Jack and Jackie » de Christopher Andersen. Le journaliste William Reymond se lance dans la mêlée avec « JFK, le der-

nier témoin », récit d'une enquête menée avec l'aide d'un proche de Lyndon Johnson (chez Flammarion). Les éditions du Seuil et Jazz Éditions s'associent pour publier « JFK », un carnet de photos intimes retraçant la vie de John et de sa famille. Aux éditions du Rocher, la journaliste Caroline Lebeau publiera le 6 novembre « Les nouvelles preuves de l'assassinat de J. F. Kennedy : le clan Bush est-il coupable ? ». Payot réédite le 7 novembre l'ouvrage de Peter Collier et David Horowitz, « Les Kennedy, une dynastie américaine ». Enfin Christopher Andersen se penche sur « Sweet Caroline, la dernière Kennedy » (le 19 novembre chez Lattes).



Polar

L'agresseur mystérieux

Agressée par un inconnu, Catherine doute de pouvoir remarquer un jour. Quelques hommes l'entourent, dont son mari et deux chevaliers servants, qui font figure de suspects possibles. L'élucidation du mystère passe par une plongée dans la psychologie et les ressorts les plus cachés de ces personnages. Les amateurs du genre apprécieront la qualité des ambiances que crée une romancière par ailleurs auteur de plusieurs traversées de l'Atlantique en solitaire. **M.E.B.** ■
« Serre-moi fort », par Clare Francis, Payot Suspense, 416 pages.

Mythe

Kennedy nostalgie

John Kennedy, quarante ans après son assassinat à Dallas, se voit toujours doté d'une aura exceptionnelle. Tout comme sa famille, quasi royale pour les Américains, qui suscite bien des fantômes. Deux livres plongent à nouveau dans l'univers de cette famille à la fois maudite et mythique. Le premier, à partir de portraits minutieux, émet l'hypothèse qu'une véritable malédiction frappe le nom des Kennedy. Le deuxième, davantage album-nostalgie, livre des photos parfois inédites de la vie privée et professionnelle de John Kennedy. Le reflet de toute une époque... **Ch.P.** ■
« La Malédiction des Kennedy », par Edward Klein, Presses de la Cité, 294 pages ; « JFK », par Christophe Loviny et Vincent Touze, Seuil/Jazz Editions.

Beau livre

Le poids des photos

Hemingway avec son pote Ordonez, les jambes de Zizzi Jeanmaire en 1961, un quidam ensanglanté lors des émeutes de Mai 68, le couple Pompidou à la plage, le soleil jouant dans les boucles de Françoise Dorléac, « une famine organisée » au Biafra et la singulière beauté de Twiggy choisie en couverture : c'est une petite part de l'importante moisson glanée par Jean-Claude Sauer, photographe officiel de « Paris Match » de 1957 à 1997. Il a montré le Vietnam et le Liban, l'Algérie et le Kurdistan puis, comme pour purifier son objectif, fait poser Bardot nue pour la première fois et caressé du regard l'envoûtant mannequin Iman. Tel fut ce demi-siècle : frivole, cruel, charmant, ignoble. **M.E.B.** ■
« 40 ans de photographie à Paris Match », par Jean-Claude Sauer, La Martinière, 210 pages.



Hebdomadaire
T.M. : 170 809

☎ : 02/776.22.11
L.M. : N.C.

BELGIQUE
mercredi 17 décembre 2003

TELE MOUSTIQUE

Bouquins



Pour Kennedy-maniaques ou amateurs de photos rétro.

Survol d'une vie plutôt que biographie, le livre de Christophe Loviny et Vincent Touze a cela de captivant: il arrive sans difficultés majeures à résumer l'itinéraire de John Fitzgerald Kennedy presque exclusivement par l'image. L'ouvrage prend évidemment une tout autre direction que celle envisagée par les enquêtes centrées sur l'assassinat de JFK et se contente de retracer tous les épisodes de la vie du Président par le biais de la photo. Loïn des polémiques et des zones d'ombre, on est ici dans la lumière d'une vie romancée d'où s'échappe une grande sentimentalité.

shooté

Toutes plus magnifiques les unes que les autres - et pour beaucoup, assez peu vues ou inédites -, les photos retenues ici transpirent la force du mythe. Qu'elles soient photos de famille ou photos de presse, intimes ou très intimes, les images se succèdent, recomposant non seulement l'itinéraire du plus jeune des présidents des Etats-Unis, mais aussi une époque, un art de vivre, voire un style que John et Jackie Kennedy incarneront. Ainsi, au-delà de son sujet, cet album au format poche devrait intéresser les amateurs d'images rétro et les nostalgiques d'une ère dont Kennedy symbolisait l'énergie et la modernité. - S.M.

"JFK" ★★★, Christophe Loviny et Vincent Touze, Seuil - Jazz Editions, 144 p., 17 €.



LIVRES EN FÊTE

ILS CÉLÈBRENT DES HÉROS RACONTENT DES PAYSAGES LOINTAINS OU DES PEUPLES MYSTÉRIeux. ET SUCCOMBENT PARFOIS À LA NOSTALGIE. VOICI DES LIVRES QUI FONT APPEL À TOUS LES SENS. ET DES JEUX POUR L'ESPRIT...



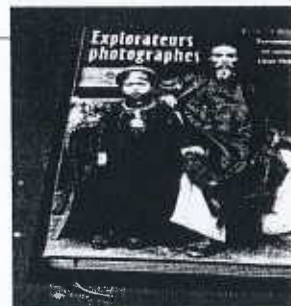
IL NEIGE SUR QUÉBEC

L'ethnologue Michel Lessard nous a habitués aux beaux livres qui racontent l'île d'Orléans, Québec ou Montréal au temps passé. Cette fois, il a remis ses clichés anciens (enfin, presque tous) et s'est associé au photographe Claudel Huot, qui a capté la Vieille Capitale telle qu'on la connaît aujourd'hui. Habillée de neige, elle brille sous tous ses angles: une matinée givrée sur les plaines d'Abraham, les premiers froids sur la terrasse Dufferin, le Petit-Champlain un matin de décembre, la colline du Parlement illuminée, l'escalier Casse-Cou en pleine nuit, la rue du Petit-Champlain après la tempête. Dédié à ceux qui n'aiment pas bien l'hiver, ce livre réconciliera les plus récalcitrants avec les bourrasques, les blizzards, le grésil et même le froid. Pour recréer l'ambiance magique de la plus belle ville d'Amérique, célébrée depuis trois siècles par les artistes et les écrivains, le poète Pierre Morency a prêté sa plume et son imaginaire. (*Le Vieux-Québec sous la neige*, par Claudel Huot, Michel Lessard et Gilles Pellerin, Les éditions de l'Homme, 240 p., 44,95 \$.) ML

Textes de Carole Beaulieu, Frédéric Boudreault, Pierre Cayouette, Lucie Daigle, J.-Bernard Faucher, Louise Gendron, Marie-Laure Godefroy, Ginette Haché, Micheline Lachance, Jonathan Trudel, Martine Turenne.

LES YEUX DU PASSÉ

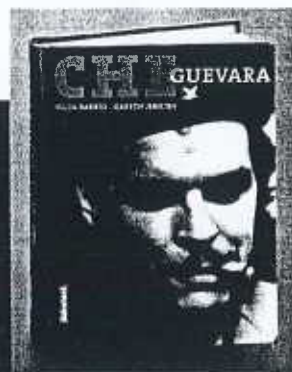
Afin de mener à bien leurs expéditions chez les Pygmées ou les Touaregs, les reporters photographes du siècle dernier transportaient toujours un brin d'opium ou de cannabis pour se soigner! Le cannabis était recommandé contre la migraine, nous apprend un étonnant livre consacré aux explorateurs photographes. Pour choisir les 220 photos en noir et blanc qui illustrent l'ouvrage, les auteurs en ont dépoussiéré plus de 600 000, qui dormaient dans les archives de nombreuses institutions françaises, dont la Société de géographie. Bourreau indochinois tenant par les cheveux la tête coupée d'un supplicé, fillette en robe à volants proménée par deux grands éphèbes noirs dans un hamac suspendu à une perche... Chacune des photos est une plongée dans des mondes aujourd'hui disparus, une rencontre avec des êtres dont le regard nous poursuit bien après qu'on a refermé le livre. (*Explorateurs photographes: À la découverte des mondes inconnus, 1850-1930*, La découverte, 224 p., 74,95 \$.) C.B.



LE PRÉSIDENT ET LE RÉVOLUTIONNAIRE

Ils ont tous deux symbolisé les années 1960, les espoirs, les révoltes de cette époque. Quatre décennies après leur assassinat, leur culte respectif est toujours aussi vif, nourri par d'innombrables photos, dont ces deux livres fraîchement publiés (*JFK* et *Che Guevara*) s'abreuvent largement. Une enfance américaine pour le premier, argentine pour le second; les sommets du pouvoir démocratique du plus puissant pays du monde pour l'un, les combats et les révolutions aux quatre coins de la planète pour l'autre. *JFK* nous montre une Amérique s'incarnant dans le naturel et les sourires irrésistibles de John F. Kennedy et de sa famille. *Che Guevara*

illustre le parcours du charismatique révolutionnaire, qui rêvait de libérer les peuples de la terre, des sierras cubaines aux forêts du Congo, jusqu'à sa mort, dans les Andes boliviennes. L'ouvrage est aussi émaillé de nombreuses peintures, gravures et objets inspirés du *Guérillero héroïque*, sans doute l'une des photos les plus populaires du 20^e siècle. (*Che Guevara*, par Hilda Barrio et Gareth Jenkins, Autrement, 431 p., 39,95 \$. *JFK*, par Christophe Loviny et Vincent Touze, Seuil/Jazz Éditions, 144 p., 22,95 \$.) M.T.





Mensuel
T.M. : 67 000

☎ : 01 41 34 73 27
L.M. : 350 000

PHOTO

décembre 2003





3 340300 437500

Mensuel
T.M. : 200 000

☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 680 000

MARIE FRANCE

décembre 2003

Kennedy Memory

Quarante ans après l'assassinat
de JFK, voici trois versions très
idylliques d'un clan surexposé.



Kennedy en poche

Une rétrospective en images
de la vie de JFK, ponctuée
d'extraits des ses déclara-
tions: «Je suis l'homme qui a accom-
pagné Jacqueline Kennedy à Paris.»
Ou encore, à propos des critiques
dans la presse: «Je lis de plus en plus,
mais ça me plaît de moins en moins.»

■ «JFK», de *Christophe Loviny et Vincent
Touze*, Seuil, Jazz Editions, 15€.

LE DERNIER ÉTÉ DES KENNEDY

Il la trompe, elle s'ennuie... En août 1963, leur histoire bascule : après dix ans de mariage, John et Jackie se rapprochent pour la première fois et conquièrent l'amour des foules. Album de photos des vacances présidentielles (dont certaines sont extraites du livre « JFK », Seuil/Jazz Editions) et récit d'un été qui s'achève tragiquement un 22 novembre, à Dallas.





es en
John vient
à ses
un petit
Shannon.

LE DERNIER ÉTÉ DES KENNEDY

JOHN KENNEDY, FIN MANŒUVRIER POLITIQUE, AVAIT PERÇU DÈS LA NAISSANCE DE SA FILLE CAROLINE QUEL PARTI IL POUVAIT TIRER DE SA PATERNITÉ : « SEUL UN ENFANT VOUS DONNE UNE IMAGE PUBLIQUE POSITIVE. »

Kennedy ajoutait : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que vous êtes, mais ce que les gens croient que vous êtes. »

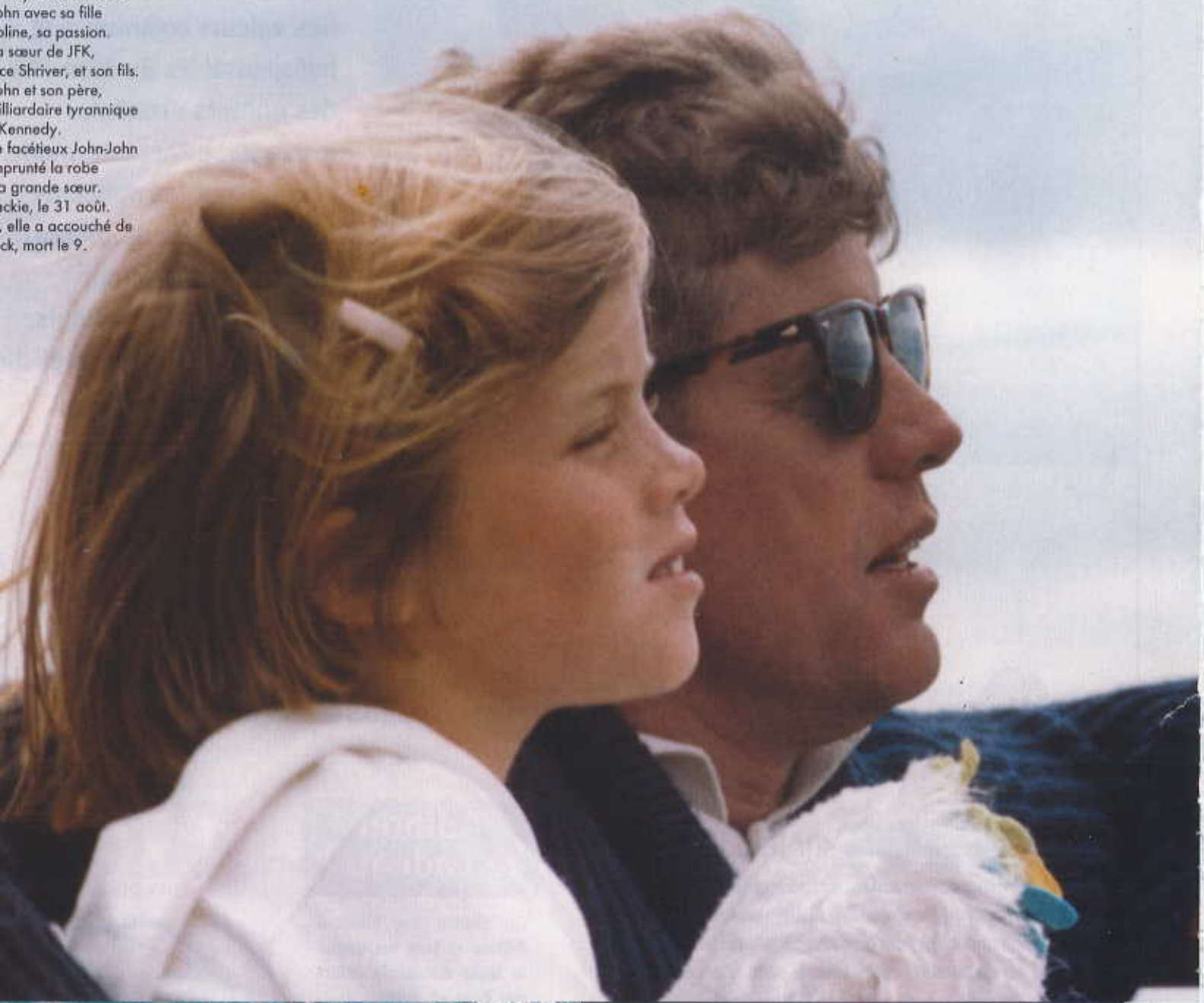
Jackie avait 24 ans quand elle épousa John Kennedy et n'était pas une oie blanche. Elle savait tout de ses conquêtes. D'après l'écrivain Gore Vidal, son frère par alliance (sa mère avait été l'épouse du beau-père de Jackie. – les

riches Américains étaient alors les pionniers des familles recomposées), Jackie épousa John pour son argent, « purement et simplement ». Mais sans doute espérait-elle le changer. Notamment, en devenant la mère de ses enfants. Hélas, elle fit d'abord une fausse couche après trois mois de grossesse. Et, l'été 1956, alors que son mari naviguait en Méditerranée en galante compagnie, elle accoucha par césarienne d'un bébé mort-né. Une fille. Averti, John Kennedy n'écourta pas sa croisière. Bien que Jackie ait passé plusieurs heures entre la vie et la mort. Blessée, elle voulut divorcer. Le vieux Joe l'en dissuada, 1 million de dollars à l'appui. Le divorce de son fils était impensable, un homme divorcé, catholique de surcroît, ne pouvait devenir président des Etats-Unis. Un an plus tard, naissait Caroline, 3,8 kilos, la première personne à l'égard de laquelle John Kennedy se laissa aller à exprimer ses sentiments. Il adorait sa fille. Qui le lui rendait bien.

La naissance de Caroline ne changea pas ses habitudes : selon le FBI qui en notait les détails, jamais sa vie sexuelle ne fut aussi active que pendant les deux ans qui précédèrent son élection à la présidence, en novembre 1960. Jackie acceptait les liaisons de son mari tant qu'elle n'était pas ridiculisée. A cette condition, elle interprétait à la perfection le rôle de l'épouse du candidat, jouait les femmes modèles, surmontait son ennui pour suivre, enceinte, son mari en campagne. Le petit John naquit quelques semaines à peine après l'élection de JFK à la présidence. Sa naissance fut difficile : Jackie dut subir une nouvelle fois une césarienne et le bébé, né avant terme, demeura plusieurs jours entre la vie et la mort. Mais bientôt, sous les yeux attendris de millions d'Américains, des berceaux, des balançoires et des tricyles envahirent la Maison-Blanche. Pour la première fois en cinquante ans, SUITE PAGE 164

1963.
retrouvailles du clan
Neddy sur la côte Est.
John avec sa fille
oline, sa passion.
a sœur de JFK,
ce Shriver, et son fils.
ohn et son père,
illiardaire tyrannique
Kennedy.
facétieux John-John
prunté la robe
a grande sœur.
ackie, le 31 août.
elle a accouché de
ck, mort le 9.

Kryskis





LE DERNIER ÉTÉ DES KENNEDY

oline
papa.
ie,
es jours
on
hement
uré.
-John
int de
potable
ident.



QUAND JACKIE, TRÈS AFFAIBLIE PAR SA CÉSARIENNE, RETROUVA SON MARI, ILS S'EFFONDÈRENT. « OH, JACK, DIT-ELLE, IL Y A UNE SEULE CHOSE QUE JE NE POURRAIS PAS SUPPORTER MAINTENANT, C'EST DE TE PERDRE TOI. »

des cris d'enfants emplissaient la demeure présidentielle. Et John Kennedy savait utiliser la sympathie populaire que John-John et Caroline suscitaient : il se faisait volontiers photographe dans le Bureau ovale, plongé dans ses dossiers, tandis que ses enfants jouaient autour de lui.

Cet été 1963, il commençait à penser à sa réélection. Ses tempes s'étaient légèrement grisées, les rides sur son front s'étaient creusées. Le déficit budgétaire atteignait un montant record, le taux de chômage était très haut. Au printemps, des émeutes raciales avaient éclaté en Alabama où l'apartheid continuait de régner dans les écoles, les restaurants. A la non-violence du pasteur noir Martin Luther King, le gouverneur d'Alabama avait répliqué en envoyant des troupes et des chiens policiers. Les images des manifestants noirs matraqués et mordus avaient choqué le monde entier. Martin Luther King préparait, pour la fin août, une immense marche sur Washington et commençait à écrire son discours : « I have a dream ».

John Kennedy, fin juin, partait en voyage officiel en Europe – à Berlin, il allait prononcer un autre discours historique : « Ich bin ein Berliner ». Jackie, 34 ans, ne l'accompagnait pas. Enceinte de six mois, elle se reposait. Elle refusait désormais de passer ses vacances dans la maison de famille des Kennedy à Hyannis Port – elle trouvait tous ses beaux-frères et belles-sœurs bruyants et mal dégrossis, des hyperactifs qui ne tenaient pas en place, « rien que de les regarder, disait-elle, je me sens fatiguée ». Elle avait con-

vaincu son mari de louer une maison isolée, un peu plus loin, à Cape Cod. Un médecin se tenait en permanence à proximité et le président des États-Unis avait fait installer une salle d'accouchement dans une base aérienne de la région. En cas de naissance avant terme.

Le mercredi 7 août, John Fitzgerald Kennedy se trouvait à Washington lorsque Jackie, qui surveillait Caroline montée sur son poney, ressentit de violentes douleurs. Les agents des services secrets la transportèrent immédiatement chez elle où le médecin ordonna de la transférer à la base aérienne. Cette fois, John Kennedy prit le premier avion – un jet privé – pour rejoindre Jackie. Quand il arriva, le bébé était né. Un garçon. Prématuré, il ne pesait que 2,1 kilos et ses poumons fonctionnaient mal. Un hélicoptère emmena la couveuse à l'hôpital pédiatrique de Boston. Pendant trente-neuf heures, le petit Patrick lutta, veillé par son père. A l'aube du 9 août, il mourut. « Il s'est bien battu, c'était un beau bébé », dit le Président qui s'enferma aussitôt, seul, dans une pièce et éclata en sanglots.

Quand Jackie, très affaiblie par sa césarienne, retrouva son mari, ils s'effondrèrent. « Oh, Jack (le surnom de JFK, NDLR), il y a une seule chose que je ne pourrais pas supporter maintenant, s'exclama-t-elle, ce serait de te perdre toi. » Il y avait bientôt dix ans qu'ils étaient mariés, et, pour la

SUITE PAGE 166

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS
LONGTEMPS, JACKIE ACCEPTA
D'ACCOMPAGNER JFK AU TEXAS.
JACKIE, DONT LES JOURNAUX
SCRUTAIENT LA MOINDRE APPARITION,
ÉTAIT UN ATOUT IMPORTANT
POUR LE CANDIDAT KENNEDY.



ore 1963.
le soudé, deux
ant la tragédie.

LE DERNIER ÉTÉ DES
KENNEDY

première fois, ces deux solitaires avides de pouvoir et de position sociale, cet homme et cette femme qui ne se laissaient jamais aller à leurs émotions, partageaient une même douleur et se rejoignaient. Pour reconforter les enfants qui avaient attendu avec impatience l'arrivée du bébé, John Kennedy leur offrit un petit cocker baptisé Shannon, qui rejoignit la très nombreuse ménagerie canine. Le 12 septembre, John et Jackie célébraient leur dixième anniversaire de mariage dans leur propriété à la campagne. « C'était la première fois que nous revoyions Jackie depuis la mort du petit Patrick, raconta un ami de la famille, et elle accueillit JFK en l'étreignant de façon chaleureuse. Je ne les avais jamais vus ainsi. »

Mais Jackie demeurait profondément déprimée. Sa sœur Lee, pour la distraire, lui proposa de la rejoindre sur le yacht d'Aristote Onassis, le « Christina ». John Kennedy apprécia peu l'idée mais se dit que cela lui ferait sans doute du bien. Il dépêcha le sous-secrétaire d'Etat au Commerce et son épouse pour lui servir de chaperons. Au milieu des eaux de la mer Egée, Jackie et Onassis passèrent des heures à se parler, tout en contemplant le ciel. Mais l'épouse du président des Etats-Unis ne cessait de s'excla-

mer : « J'aimerais tant que Jack soit avec nous », et elle lui écrivait de longues lettres dans lesquelles elle lui confiait combien il lui manquait.

Toujours est-il qu'elle se portait bien mieux quand elle revint à Washington. Pour la première fois depuis longtemps, elle accepta d'accompagner son mari au Texas, où devait commencer sa campagne pour sa réélection. Jackie, dont les journaux scrutaient la moindre apparition, était un atout important pour le candidat Kennedy. « Il y a deux ans, je me suis présenté à Paris en disant que j'étais l'homme qui accompagnait Mrs Kennedy, commença John Kennedy devant les représentants de la chambre de commerce de Fort Worth. Je ressens à peu près la même chose en voyageant au Texas. Pourquoi est-ce que personne ne s'étonne de nos costumes à Lyndon Johnson et à moi ? » A côté de lui, Jackie se tenait très droite, vêtue d'un tailleur en laine rose, d'une toque et de gants en chevreau blanc. Elle était le point de mire de toute l'assemblée. Ensemble, le couple Kennedy fascinait les foules. Ensemble, ils faisaient se multiplier les bulletins de vote.

Un peu plus tard dans la matinée, ils arrivèrent à Dallas. Jackie portait le même tailleur, la même toque, les mêmes gants en chevreau dans la Lincoln décapotable qui les emmenait de l'aéroport au centre-ville. Des deux côtés de la route, des Texans enthousiastes les acclamaient. A midi et demi, ils passèrent, souriants, devant le dépôt des livres scolaires du Texas. Les images de ce qui suivit ont été vues des milliers de fois sur les écrans de télévision : le Président s'écroule, Jackie tente de grimper sur le capot arrière de la voiture. John Fitzgerald Kennedy venait d'être assassiné. C'était le 22 novembre 1963. Après un été douloureux, l'automne se faisait tragique. Et John Kennedy, dont le second mandat se serait peut-être terminé en fiasco – il avait commencé à envoyer des troupes américaines au Vietnam –, se transformait en personnage mythique. En héros d'une Amérique encore naïve. ANNICK LE FLOC'HMOAN

JFK LE MYTHE EN LIVRE

Fils d'un clan, brillant politicien, premier catholique à la Maison-Blanche, homme à femmes et marié à une splendeur... Avant même d'être assassiné, JFK avait tout pour devenir une légende. Et, comme une légende a besoin d'être illustrée, il avait su s'exposer avec les siens aux flashes des photographes. Christophe Loviny et Vincent Touze ont réuni dans un petit album * propos intimes et discours, clichés volés et photos officielles qui retracent le parcours fulgurant du trente-cinquième président des Etats-Unis.

* « JFK », Seuil/Jazz Editions.

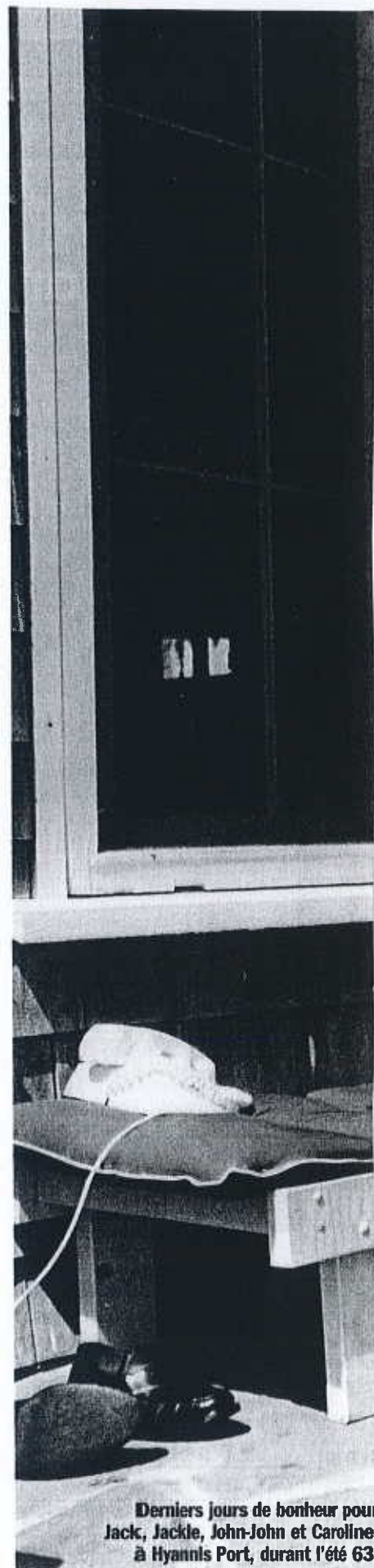
EXCLUSIF

**Il y a 40 ans
Jackie perdait
son bébé**

**LE DRAME OUBLIÉ
DES DERNIÈRES
VACANCES DE
KENNEDY**

Tout devait être douceur et promesses. Pour les vacances de l'été 1963, le couple Kennedy a loué une grande maison face à la mer à Hyannis Port. Jackie attend un enfant. Mais le petit Patrick ne survivra que quelques jours. Et cette mort injuste ouvre une voie étrange à la tragédie qui culminera avec l'assassinat du Président à Dallas. Trois mois plus tard.

PHOTOS CECIL STOUGHTON
WHITE HOUSE, JFK LIBRARY



Demiers jours de bonheur pour Jack, Jackie, John-John et Caroline, à Hyannis Port, durant l'été 63.



Cela aurait dû être de très belles vacances. Jackie attend un nouveau bébé. Cet été 63 commence pour les Kennedy sous le signe de l'explosion de la vie. Rien chez ce couple idéal à qui tout sourit ne

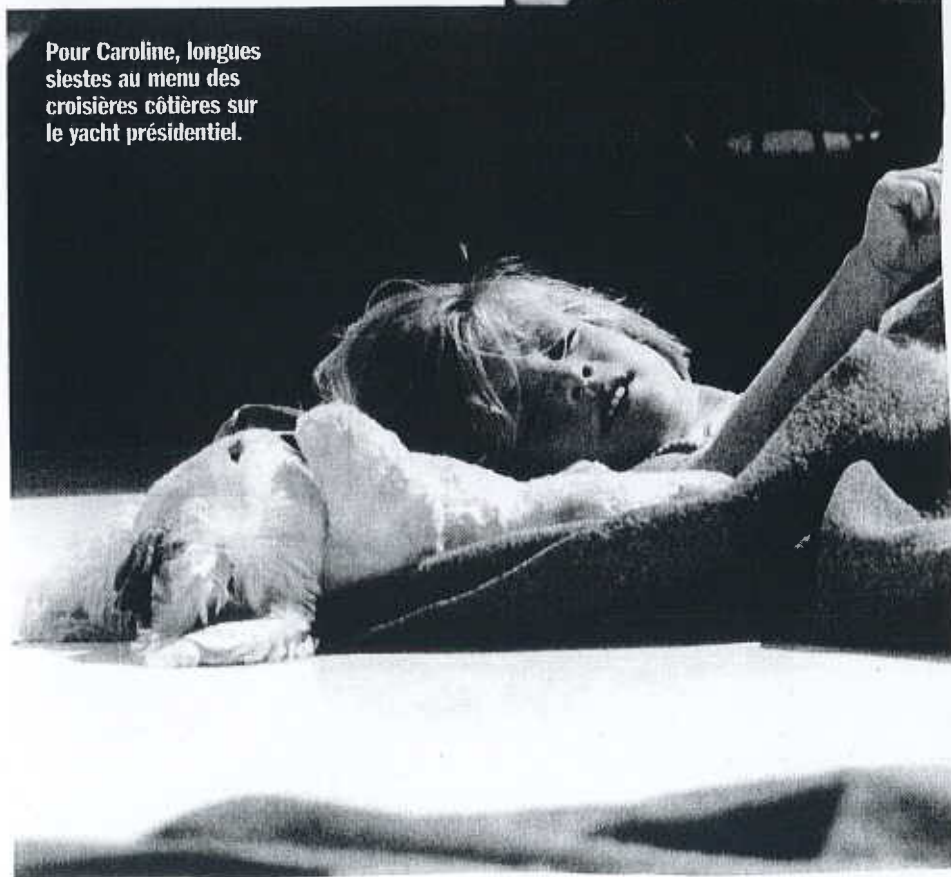
laisse présager la série de drames qui vont trouver une tragique apogée avec l'assassinat de « Jack » (le surnom du Président) en novembre de la même année. La First Lady va avoir 34 ans. Elle rayonne. Avec Caroline et John-John, elle a quitté la Maison Blanche pour prendre ses quartiers d'été à Hyannis Port, la station chic de Cape Cod, au sud de Boston (un peu l'équivalent de l'île de Ré pour les Américains de la côte est). Cette année, cependant, elle s'est installée un peu à l'écart de la propriété du clan Kennedy, où Jack et sa nombreuse famille passent leurs vacances depuis toujours. Afin de préserver sa tranquillité toujours menacée, la jeune femme a trouvé une grande maison isolée au bout de la péninsule, face à la mer. Elle a d'abord voulu l'acheter, mais en raison du prix exorbitant demandé par les propriétaires, elle s'est résolue à la louer pour toute la durée de l'été.

Jack rejoint sa famille tous les week-ends. C'est une fête pour les enfants et leurs cousins d'attendre l'hélicoptère des marines. Le Président descend de l'appareil avec son vieux porte-documents en crocodile noir et un bouquet de roses fraîchement cueillies dans le jardin adossé au bureau ovale. Les agents des services secrets ont bien du mal à empêcher la bande de gamins de se précipiter sur lui.

À 46 ans, Jack ne s'est jamais senti aussi bien. Il revient d'un voyage émouvant en Irlande, la terre de ses ancêtres, et négocie

maintenant avec Nikita Khrouchtchev un traité pour l'arrêt des essais nucléaires. Fort de son succès lors du bras de fer avec le Premier soviétique pendant la crise des missiles de Cuba d'octobre 62, il jouit de la cote de popularité la plus élevée de l'histoire des sondages aux États-Unis : 82% selon l'institut Gallup. De quoi envisager avec sérénité la perspective de la prochaine présidentielle qui doit avoir lieu l'année suivante. Dans le camp républicain, personne ne semble avoir la moindre chance de l'empêcher d'être élu pour un second mandat. Cet environnement favorable lui permet, malgré ses énormes responsabilités du moment, de se consacrer entièrement à sa famille le week-end.

Après avoir un peu traîné au lit le matin avec Jackie, le Président conduit lui-même sa décapotable jusqu'en ville pour aller dans un magasin de jouets acheter des cerfs-volants, des pelles ou des seaux avec John-John, qui aura trois ans en novembre. Jack et son fils se payent une glace puis ne manquent jamais d'aller embrasser le patriarche de la famille Kennedy, Joe Sr. paralysé depuis une attaque cérébrale. Pendant ce temps, Jackie accompagne l'aînée, Caroline, monter son poney Macaroni, un cadeau du vice-président Johnson, qui ►



Pour Caroline, longues siestes au menu des croisières côtières sur le yacht présidentiel.

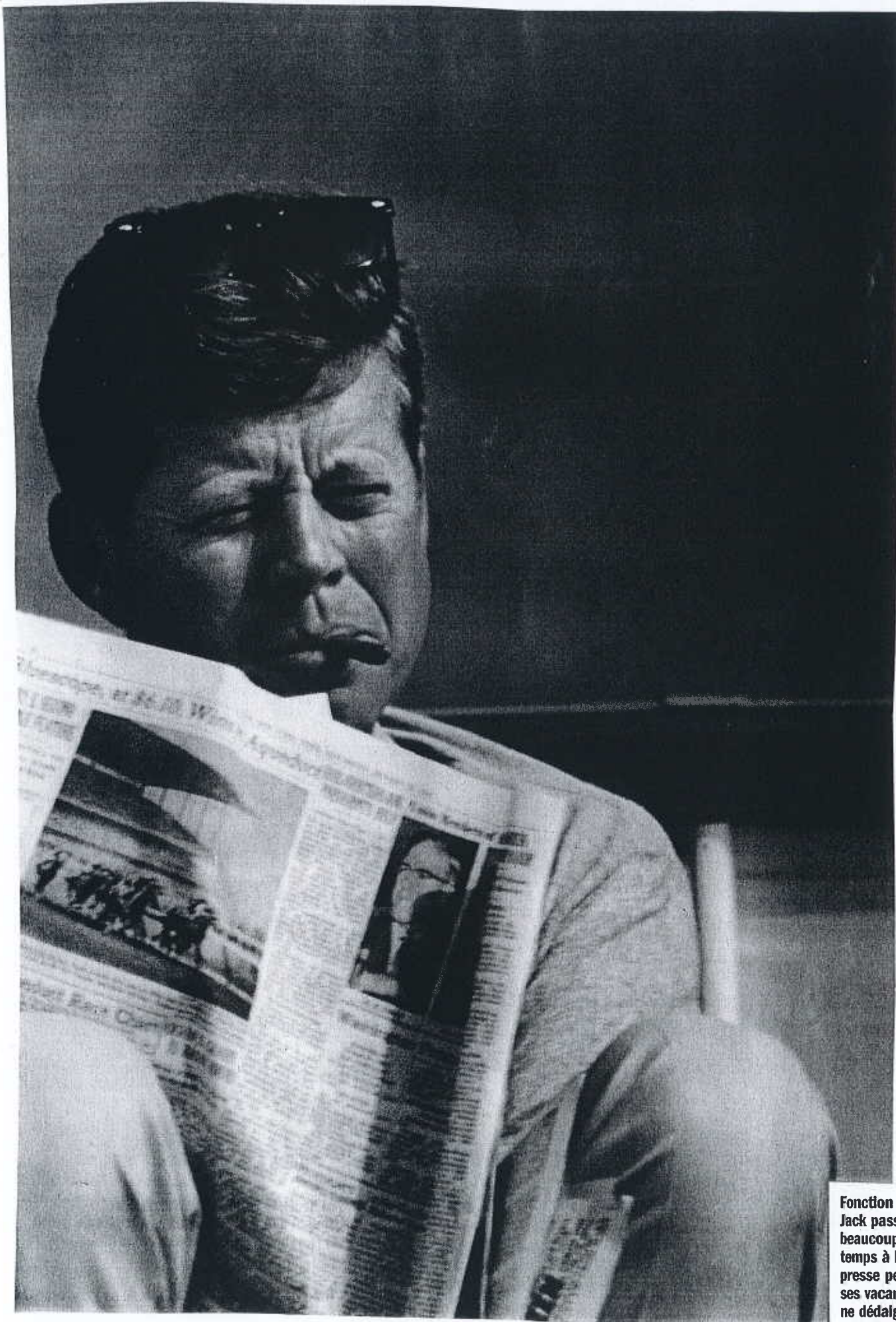
Les Kennedy
n'avaient jamais
été aussi heureux
que cet été-là...

Jack et Caroline sont très complices. Ce qu'elle préfère, c'est que son père lui raconte des histoires de requins qui lui font peur. Elle adore!



Joe Kennedy Sr, le patriarche du clan, paralysé à la suite d'une attaque cérébrale, reçoit les marques d'affection de sa petite-fille.

Privée de ski nautique en raison de sa grosseur, Jackie se repose à bord du "Honey Fitz".



Fonction oblige, Jack passe beaucoup de temps à lire la presse pendant ses vacances et ne dédaigne pas à l'occasion, un petit cigarillo. Une photo politiquement incorrecte dans l'Amérique d'aujourd'hui



Armé de sa pelle et de son seau, John-John grimpe à bord d'un catamaran au nom insolite et prémonitoire : "Double Problème"...



possède un ranch au Texas. Comme sa maman, la petite fille de 5 ans est déjà passionnée d'équitation. Son papa, lui, ne peut pas monter à cheval en raison de ses problèmes de dos. Jack a en effet déjà subi plusieurs opérations de la colonne vertébrale et souffre en permanence depuis la fin de l'adolescence, bien que seuls ses proches arrivent parfois à déceler les traces de douleur sur son visage. Par bonheur, un nouveau traitement lui procure depuis

peu un certain soulagement. Et il ne résiste pas au plaisir de jouer quelques trous au golf de Hyannis Port avec son ami d'enfance Lem Billings et son attaché de presse, Pierre Salinger. Comme Kennedy déteste perdre, il s'ingénue à déstabiliser ses adversaires en racontant des blagues et en les embrouillant dans des paris compliqués.

Le dimanche, Jack emmène sa famille et ses amis pique-niquer à bord du yacht présidentiel rebaptisé du surnom de son grand-

père maternel, *Honey Fitz*. L'occasion de baignades en pleine mer que John-John, trop petit, aime suivre à l'aide de jumelles depuis le pont du bateau. Toujours collée à son papa chéri, Caroline ne manque pas une seconde de ces heures magiques pour se laisser câliner ou chatouiller. Un léger sourire sur son beau visage, Jackie savoure elle aussi cette sérénité dont ils profitent pour la première fois depuis que Jack a été élu président des Etats-Unis en 1960.



Lorsqu'il se rend en ville avec John-John pour lui acheter des jouets ou manger des glaces, le Président conduit lui-même sa décapotable. Quand son fils lui laisse le volant...

...mais décidément John-John a de la suite dans les idées et rêve également de piloter un hors-bord.





John-John est encore trop petit pour se baigner en pleine mer avec ses parents et sa sœur. Il doit se contenter d'observer sa famille à la jumelle du pont du bateau. 36 ans plus tard, c'est dans ces mêmes eaux qu'il trouvera la mort aux commandes de son avion.

Jamais peut-être il n'a été aussi attentionné. En revanche, quand son mari doit partir pour Washington, la jeune femme multiplie les activités pour éviter de se laisser gagner par l'angoisse, à la pensée de ses grossesses précédentes. En 1956, sa première petite fille, Arabella, prématurée, est morte pendant l'accouchement, malgré une césarienne. La naissance de John-John a également été difficile. Prématuré et mis au monde par césarienne lui aussi, il a souffert pendant les premiers mois d'une maladie des poumons avant de devenir un

petit garçon plein de vie, le chouchou de toute l'Amérique. Pour faire passer le temps, Jackie, privée de ski nautique en raison de son état, écrit de longues lettres, peint des aquarelles, commande une robe de baptême... Bien que le bébé ne soit attendu que pour septembre, Jack a demandé à un médecin de se tenir à proximité en permanence. Il a également fait installer une salle d'accouchement dans une base aérienne de la région.

Le mercredi 7 août, alors qu'elle surveille Caroline qui monte son poney, Jackie est prise de douleurs au ventre. Immédiatement ramenée chez elle en voiture par les agents des services secrets, elle y est rejointe par son médecin qui ordonne de la transporter à la base aérienne. Pendant qu'on appelle un hélicoptère, le médecin demande à Jackie s'il faut prévenir le Président. La réponse est immédiate: «Non!» Mais bien sûr les agents téléphonent immédiatement à leurs collègues de la Maison

Blanche, qui informent le Président sans délai. Alors qu'un collaborateur est chargé de trouver sur le champ un avion, car *Air Force One*, l'appareil présidentiel, n'est pas disponible, Jack téléphone au médecin. Informé que les préparatifs pour une césarienne sont en cours mais que Jackie va bien, il demande: «Et le bébé?». «Fifty-fifty», lui répond franchement le docteur Travell. C'est donc à bord d'un jet privé de location qu'il s'envole quelques minutes plus tard. Le vol ne doit durer qu'une petite heure mais quand l'appareil atterrit, Jackie a déjà donné naissance à un garçon. Le petit prématuré, qui ne pèse que 2,100 kg, souffre de la même maladie des poumons que John-John à la naissance, la maladie des membranes hyalines. Cette affection atteint un enfant prématuré sur deux. Elle résulte d'un défaut de sécrétion d'une substance appelée le surfactant, un lubrifiant qui permet aux alvéoles pulmonaires de rester gonflées et d'empêcher leurs parois de se coller.

Alors que Jackie est encore endormie, Jack va mettre tout son pouvoir en œuvre pour tenter de sauver le bébé. Un grand spécialiste est appelé à son chevet, qui conseille de le transporter à l'hôpital pédiatrique de Boston. Avant qu'un hélicoptère n'emporte la couveuse, l'aumônier de la base aérienne baptise le petit être du

Le Président va veiller seul le bébé jusqu'à ce que son cœur cesse de battre

nom de Patrick, comme son arrière-grand-père paternel. Pendant les prochaines 36 heures, Jack va multiplier les allers-retours entre Boston, la base aérienne et Cape Cod, partageant son temps entre le bébé qui lutte pour inspirer la vie, sa femme qui récupère et ses deux aînés, laissés aux soins attentifs de la famille. Il doit également masquer son anxiété à Jackie car il a décidé de lui cacher la gravité de l'état du bébé. En dépit de sa faiblesse, celle-ci tient à lire chacun des milliers de télégrammes de félicitations qui s'accumulent.

A Boston cependant, les nouvelles ne sont pas bonnes. L'état de Patrick se détériore. Pour garder ses poumons en état de fonctionnement, les médecins essaient d'employer un caisson de décompression, normalement utilisé dans les cas de chirurgie à cœur ouvert. Jack

a décidé de passer la nuit à l'hôpital. Habillé d'une robe chirurgicale, il veille lui-même le bébé, lui tenant la main minuscule

pour lui transmettre un peu de sa force. Il lui parle pour l'encourager à respirer. Mais peu avant l'aube du 9 août, le cœur de Patrick s'arrête définitivement de battre. «Il s'est bien battu...», dit Jack avant d'ajouter doucement: «C'était un beau bébé...» Les traits figés, il se retire dans une chambre attenante.

En refermant la porte sur lui, son vieil ami Dave Powers entend alors les sanglots qui éclatent. Le Président a attendu de se retrouver seul pour craquer. Il pleure d'épuisement, d'avoir tant essayé d'insuffler la vie au petit Patrick, de découragement, face à ce potentiel de vie sacrifié, de désespoir en pensant à la souffrance qu'il va devoir infliger à Jackie et Caroline en leur annonçant la terrible nouvelle. John-John, encore trop petit, ne comprend pas la mort de ce frère qu'il n'a pas connu. Quelques mois plus tard, il ne réalisera pas non plus que son papa a été assassiné, le laissant orphelin à quelques jours de son troisième anniversaire.

CHRISTOPHE LOVINY

(A paraître le 8 octobre : JFK, de Christophe Loviny et Vincent Touze, Seuil/Jazz Editions, 15 €, 144 pp. Les photos du livre, dont celles publiées ici, seront exposées à la galerie de la Maison des Amériques, 3, rue Cassette, 75006 Paris, du 17 novembre au 31 janvier.)